

Semaine 5: Une périodisation par le culturel: Post Modernité?

En 1977 un architecte américain du nom de Charles Jencks publie un manifeste intitulé *Le langage de l'architecture postmoderne*. Le livre fait du bruit dans les milieux professionnels mais, aussi au-delà. Il lance surtout une formule réutilisée dans d'autres milieux, dont la signification élargie définit une fin de siècle, mais aussi le début d'une autre ère. Postmoderne, une sorte de contestation de la contestation, on retourne contre l'Avant-garde ses propres armes. Certains retours en arrière, incontestablement, peuvent être qualifiés de postmoderne, mais d'autres sont des libérations d'un carcan moderniste. Ce qu'on pourrait appeler la révolution de 1975, terme qui n'est pas encore canonique, permet de résumer tout ça. Pour la comprendre, il faut revenir à ce milieu des années 70, vous l'avez vu, où sur le plan politique se manifeste une sorte d'épuisement du modèle révolutionnaire classique, avec l'émergence de la révolution islamique, parmi d'autres, sur le plan économique, l'épuisement du modèle des Trente Glorieuses. Rien d'étonnant donc à ce que, sur le plan culturel, l'époque soit à la révision des valeurs, sur le plan esthétique comme sur le plan intellectuel, on a même parlé de révisionnisme. Révolution de 1975 ce n'est pas une notion qui est complètement admise mais je l'utilise ici pour faire toucher du doigt la nécessité de commencer à périodiser le plus difficile qu'on puisse périodiser, c'est à dire pas seulement le plus proche mais le moins précisément datable. Ce basculement du milieu des années 70 en architecture, commençons par l'architecture, de Jencks en quelque sorte, c'est la révolte contre la rigueur minimaliste des modernes, une nouvelle génération qui ose le jeu, la surcharge, qui refuse le tout fonctionnel. Nous sommes ici à Las Vegas, le fameux Cesar's palace (qui n'est pas simplement connu pour sa fameuse salade) que l'architecte Robert Venturi, non sans provocation, va donner comme modèle à ses contemporains, leur disant : "mais vous qui vous intéressez à la modernité, regardez donc Las Vegas pour comprendre notre avenir," et du même mouvement on assiste en art à une série de retours. En musique contemporaine retour à la tonalité, au cinéma de la même façon retour à des formes plus classiques après la ou les nouvelles vagues. En fait il s'agit moins d'ailleurs de retour à, une mode rétro (qu'on avait parfois dit dans les années 70 aussi) que d'un éclatement des systèmes de référence. Contrairement à l'Entre-deux-guerres ou aux Trente Glorieuses, le mouvement culturel à partir des années 70 n'oppose plus clairement ancien et moderne, on a plutôt affaire à une juxtaposition de familles, d'écoles, certains sociologues parleront d'une culture de tribus, combinant à la fois des choix, qui sont parfois d'ailleurs radicaux, et une plus grande autonomie de fonctionnement. Rien de plus significatif, à l'instar de ces grands ensembles que nous avons vu se construire, que la décision prise ici et là, à partir des années 70, d'en détruire certains ! Ce grand ensemble que vous voyez sur la photo en voie de destruction, et nous l'avons vu se construire, c'est le grand ensemble de Pruitt Igoe, à Saint Louis, Missouri. Hier on les voyait comme des remèdes, par exemple aux taudis, aux dérives sociales, maintenant, au lieu d'être un levier de promotion sociale, on les accuse de créer l'exclusion, d'entretenir l'exclusion, c'est un retournement impressionnant. C'est une assez forte image, cette destruction de Pruitt Igoe, il y en a eu d'autres, d'une démolition plus générale, plus symbolique : celle des maîtres à penser de la modernité précédente. Marx, Freud, leurs disciples, deviennent des maîtres penseurs, des machines à penser, c'est beaucoup plus péjoratif, soumis à une critique de plus en plus radicale. Des voix longtemps étouffées se font entendre. Publié en russe et en exil en 1973, *L'Archipel du Goulag* d'Alexandre Soljenitsyne, rencontre un public mondial grâce à sa traduction française en 1974. La même année, le sinologue

MOOC : Découper le temps : les périodes de l'histoire

Plateforme France Université Numérique – Session mai-juin 2015

belge Simon Leys, jusque-là inaudible, est écouté quand il dénonce les ombres chinoises de la Chine de Mao. L'année 1975 est, en apparence sur le plan politique, l'apogée de l'avancée communiste, la victoire communiste au Vietnam face aux Etats-Unis. Aux Etats-Unis c'est considérable, mais avec le recul l'examen du terrain, de la production intellectuelle, montre exactement le contraire, le commencement de la fin de toute une culture d'Avant-garde politique et esthétique. Quand le Mur de Berlin tombera en 1989, vous le savez déjà maintenant, cela fait déjà 15 ans que sur le plan intellectuel, la tendance dominante (on appelle ça parfois l'hégémonie) aura changé d'orientation. Du coup, cette chute du mur va susciter des interprétations qui prophétisent le triomphe définitif et universel du modèle libéral, on parle de "la fin de l'histoire" c'est une formule qui est empruntée à Hegel, philosophe, vous le savez, du 19^{ème} siècle disons romantique, mais empruntée à Hegel, reprise en particulier par un essayiste américain Francis Fukuyama. La suite des événements invalidera la prophétie suivant laquelle effectivement, l'histoire maintenant n'avait plus de sens, le sens était trouvé, c'était le triomphe du libéralisme. Le libéralisme triomphant reste en effet une pensée économiste, internationaliste comme le marxisme au fond. Les années suivantes vont permettre la redécouverte de l'importance des dimensions culturelles, pourtant présentes mais un peu occultées. D'une part moins la religion que la pensée religieuse, qui revient au devant de la scène, parfois de façon très violente, d'autre part moins le national, l'identité nationale, que l'identité culturelle. Les événements (on parle d'évènement comme pour mai 68) de janvier 2015 (bientôt le terme se stabilisera on va peut-être appeler ça janvier 2015 comme on a dit mai 68) dramatisent, à partir du cas français, une réflexion sur le vivre ensemble, par exemple la notion de laïcité. On peut dire que ce que nous avons vécu récemment est dans la logique de ce qui précède et, en même temps, en donne sans doute l'une des clés d'interprétation.

Terminons à la fois ce dernier cours et tout cette série par une réflexion sur la clôture du 20^{ème} siècle. Plus que la chute du mur, qui refermait le siècle des grandes guerres, des révolutions totales voire totalitaires, on peut dire que le 11 septembre 2001, premier d'une série d'attentats spectaculaires, initiés par une famille politique radicalement non occidentale, voire anti-occidentale, nous donne la couleur du nouveau siècle plus que le commencement de la fin. La fin de quoi, du libéralisme, du progressisme, l'Occident etc, la fin d'un commencement, sans doute, la mise en place consolidée d'un 21^{ème} siècle dont il faudra encore attendre un petit peu la possibilité pour les historiens d'en donner la couleur. Où l'initiative historique, en tous les cas, échappe de plus en plus à l'Occident mais où l'occidentalisation progresse dans les sociétés, par exemple sur le plan démographique, on ne le met pas tellement en avant mais actuellement le modèle démographique occidental est en train de l'emporter un peu partout, y compris en Iran ou en Chine. Où la guerre est moins grande, comme en 1918 ou en 1945, que diffuse, guerre de guérilla, guerre civile latente, larvée. Où la révolution est plus dans les moeurs, que dans les institutions politiques. Où la croissance des pays émergents est la condition de la crise de certains autres. Janvier 2015 apparaît alors comme une forme de 11 septembre, à l'échelle française, sur fond de crise économique et de repli identitaire. Les historiens de l'an 2100, s'il y en a, diront ce qu'il en aura été des défis les plus généraux sur les trois terrains essentiels de l'écologie, de l'économie, de la culture, de ces réponses apportées par les sociétés humaines. La version optimiste, elle est donnée par un certain Karl Marx, peut être un peu oublié aujourd'hui, je le cite : "l'homme ne se pose que des questions qu'il peut

résoudre" fin de citation, mais Marx n'était pas un homme du 21ème siècle mais du 19ème siècle.
C'est ça aussi la périodisation.